

L'intellect royal de Zeus dans le *Philèbe*
Textes à l'appui

Gerd Van Riel (KU Leuven, Belgique)

Texte 1 – *Phil. 27b* :

Socrate – Nous affirmons alors que ce qui est l'artisan de tout cela, leur cause, est le quatrième genre, la preuve étant suffisamment faite qu'il est différent des autres ?

Protarque – Différent en effet. (tr. Pradeau)

ΣΩ. Τὸ δὲ δὴ πάντα ταῦτα δημιουργοῦν λέγομεν τέταρτον, τὴν αἰτίαν, ὡς ίκανῶς ἔτερον ἐκείνων δεδηλωμένον;
ΠΡΩ. Ἐτερον γὰρ οὖν. (*Phil. 27b*, tr. Pradeau)

Texte 2 – *Phil. 28e* :

Protarque – Dire que l'intellect ordonne toutes choses, voilà qui est à la mesure du spectacle qu'offrent le monde, le Soleil, la Lune, les astres et l'ensemble de la révolution céleste ; et pour ma part, je ne pourrais jamais en parler ou en juger autrement. (tr. Pradeau)

ΠΡΩ. τὸ δὲ νοῦν πάντα διακοσμεῖν αὐτὰ φάναι καὶ τῆς ὄψεως τοῦ κόσμου καὶ ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἀστέρων καὶ πάσης τῆς περιφορᾶς ἄξιον, καὶ οὐκ ἄλλως ἔγωγ' ἀν ποτε περὶ αὐτῶν εἴποιμι οὐδ' ἀν δοξάσαιμι.

Texte 3 – *Phil. 29d–e* :

Socrate – Mais considère ce qui s'ensuit. Tous les éléments dont nous venons de parler, quand nous les voyions rassemblés en une unité, ne les appelions-nous pas un corps ?

Protarque – Eh bien ?

Socrate – Conçois donc la même chose à propos de ce que nous appelons le monde : il sera également un corps, puisqu'il est constitué des mêmes éléments.

Protarque – Ce que tu dis est on ne peut plus juste.

Socrate – Est-ce de ce corps que notre corps reçoit tout, ou bien est-ce du nôtre que celui du monde a reçu sa nourriture, et tout ce que nous avons évoqué à l'instant ?

Protarque – Encore une question, Socrate, qui ne vaut pas la peine qu'on y réponde. (tr. Pradeau)

ΣΩ. ἀλλὰ τὸ μετὰ τοῦτο ἔξῆς ἔπου. πάντα γὰρ ἡμεῖς ταῦτα τὰ νυνδὴ λεχθέντα ἄρ' οὐκ εἰς ἐν συγκείμενα ιδόντες ἐπωνομάσαμεν σῶμα;
ΠΡΩ. Τί μήν;

ΣΩ. Ταύτον δὴ λαβὲ καὶ περὶ τοῦδε ὃν κόσμον λέγομεν. [διὰ] τὸν αὐτὸν γὰρ τρόπον ἀν εἴη που σῶμα, σύνθετον ὃν ἐκ τῶν αὐτῶν.

ΠΡΩ. Ὁρθότατα λέγεις.

ΣΩ. Πότερον οὖν ἐκ τούτου τοῦ σώματος ὅλως τὸ παρ' ἡμῖν σῶμα ἡ ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν τοῦτο τρέφεται τε καὶ ὅσα νυνδὴ περὶ αὐτῶν εἴπομεν εἴληφέν τε καὶ ἔχει;

ΠΡΩ. Καὶ τοῦθ' ἔτερον, ὡς Σώκρατες, οὐκ ἄξιον ἐρωτήσεως.

Texte 4 – *Phil. 30a* :

Socrate – Notre corps à nous, n'affirmerons-nous pas qu'il a une âme ?

Protarque – Nous l'affirmerons, bien sûr. (tr. Pradeau)

ΣΩ. Τὸ παρ' ἡμῖν σῶμα ἄρ' οὐ ψυχὴν φήσομεν ἔχειν;

ΠΡΩ. Δῆλον ὅτι φήσομεν.

Texte 5 – *Phil. 30a* :

Socrate – D'où l'aurait-il reçue, mon cher Protarque, s'il n'est pas vrai que le corps du monde est un corps animé, dont les qualités sont les mêmes que notre corps, mais dont la beauté est en tous points supérieure ?

Protarque – Il est clair qu'il ne l'aurait reçue de nulle part. (tr. Pradeau)

ΣΩ. Πόθεν, ὡς φίλε Πρώταρχε, λαβόν, εἴτερ μὴ τὸ γε τοῦ παντὸς σῶμα ἔμψυχον ὃν ἐτύγχανε, ταύτα γε ἔχον τούτῳ καλλίονα;

ΠΡΩ. Δῆλον ὡς ούδαμόθεν ἄλλοθεν, ὡς Σώκρατες.

Texte 6 – *Phil. 30a–b* :

Socrate – En effet, Protarque, on ne peut pas croire que, des quatre genres – la limite, l'illimité, le commun et le genre de la cause, présents en toutes choses –, ce quatrième, qui donne une âme à nos corps, qui exerce les corps et fournit la médecine qui soigne leurs défaillances, et qui en d'autres choses encore introduit de l'ordre et de la réparation, et en appelle au savoir sous toutes ses formes, ne soit pas celui qui, alors que ces mêmes choses sont en grande quantité dans

la totalité du ciel, mais encore plus belles et plus pures, produise dans nos corps la plus belle et la plus estimable des natures. (tr. Pradeau)

ΣΩ. Οὐ γάρ που δοκοῦμέν γε, ὡς Πρώταρχε, τὰ τέτταρα ἔκεινα, πέρας καὶ ἄπειρον καὶ κοινὸν καὶ τὸ τῆς αἰτίας γένος ἐν ἄπασι τέταρτον ἐνόν, τοῦτο ἐν μὲν τοῖς παρ' ἡμῖν ψυχήν τε παρέχον καὶ σωμασκίαν ἐμποιοῦν καὶ πταίσαντος σώματος ιατρικήν καὶ ἐν ἄλλοις ἄλλα συντιθὲν καὶ ἀκούμενον πᾶσαν καὶ παντοίαν σοφίαν ἐπικαλεῖσθαι, τῶν δ' αὐτῶν τούτων ὅντων ἐν ὅλῳ τε οὐρανῷ καὶ κατὰ μεγάλα μέρη, καὶ προσέτι καλῶν καὶ εὐλικρινῶν, ἐν τούτοις δ' οὐκ ἄρα μεμηχανῆσθαι τὴν τῶν καλλίστων καὶ τιμιωτάτων φύσιν.

Texte 7 – *Lois X, 896b-d* :

L'Étranger d'Athènes – C'est donc à juste titre et de façon parfaitement légitime que nous avons dit de l'âme, en tenant des propos on ne peut plus vrais et on ne peut plus définitifs, qu'elle est née selon nous avant le corps, et que ce dernier est second et postérieur, puisque, conformément à la nature, l'âme commande et le corps obéit.

Clinias – Rien de plus vrai, certes.

L'Étranger d'Athènes – Et nous nous souvenons bien sûr que nous étions tombés d'accord précédemment sur le fait que, si l'âme se révélait être plus ancienne que le corps, les choses qui relèvent de l'âme seraient aussi plus anciennes que celles qui sont propres aux corps.

Clinias – Oui, absolument !

L'Étranger d'Athènes – Les tempéraments, les mœurs, les souhaits, les raisonnements, les opinions vraies, les soins aussi bien que les souvenirs doivent être nés avant la longueur, la largeur, la profondeur et la force des corps, s'il est vrai que l'âme est venue à l'être avant le corps.

Clinias – C'est une nécessité. (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Ὁρθῶς ἄρα καὶ κυρίως ἀληθέστατά τε καὶ τελεώτατα εἰρηκότες ἀντὶ μεν ψυχὴν μὲν προτέραν γεγονέναι σώματος ἡμῖν, σῶμα δὲ δεύτερόν τε καὶ ὑστερόν, ψυχῆς ἀρχούσης, ἀρχόμενον κατὰ φύσιν.

ΚΛ. Αληθέστατα μὲν οὖν.

ΑΘ. Μεμνήμεθά γε μὴν ὄμολογήσαντες ἐν τοῖς πρόσθεν ὡς, εἰ ψυχὴ φανείη πρεσβυτέρα σώματος οὕσα, καὶ τὰ ψυχῆς τῶν τοῦ σώματος ἔσοιτο πρεσβύτερα.

ΚΛ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΑΘ. Τρόποι δὲ καὶ ἥθη καὶ βουλήσεις καὶ λογισμοὶ καὶ δόξαι ἀληθεῖς ἐπιμέλειαί τε καὶ μνῆμαι πρότερα μήκους σωμάτων καὶ πλάτους καὶ βάθους καὶ ρώμης εἴη γεγονότα ἄν, εἴτερ καὶ ψυχὴ

σώματος.

ΚΛ. Άνάγκη.

Texte 8 – *Lois X, 896e* :

L'Étranger d'Athènes – Soit. Ainsi tout ce qu'il y a dans le ciel, sur la terre et dans la mer, l'âme le dirige par ses mouvements à elle. (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Εἴεν ἄγει μὲν δὴ ψυχὴ πάντα τὰ κατ' οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ θάλατταν ταῦς αὐτῆς κινήσεσιν.

Texte 9 – *Lois X, 897b-c* :

L'Étranger d'Athènes – Mais à quel genre d'âme allons-nous donc dire qu'est échue la maîtrise du ciel, de la terre et de la révolution de l'univers ? Est-ce à celui qui est plein de réflexion et de vertu, ou à celui qui ne possède ni l'une ni l'autre ? (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Πότερον οὖν δὴ ψυχῆς γένος ἐγκρατὲς οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ πάσης τῆς περιόδου γεγονέναι φῶμεν; τὸ φρόνιμον καὶ ἀρετῆς πλῆρες, ἢ τὸ μηδέτερα κεκτημένον;

Texte 10 – *Lois X, 897c* :

L'Étranger d'Athènes – Bienheureux ami, devrons-nous dire, si la marche entière du ciel, mais tout aussi bien sa translation et tout ce qui se trouve en lui, est d'une nature similaire au mouvement de l'intellect, à sa translation et à ses raisonnements, et qu'elle progresse de la même façon, il nous faut évidemment dire que c'est l'âme la meilleure qui prend soin de l'univers en son entier et que c'est elle qui le guide dans la voie la meilleure ?

Clinias – C'est juste. (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Εἰ μέν, ὡς θαυμάσιε, φῶμεν, ἡ σύμπασα οὐρανοῦ ὄδος ἄμα καὶ φορὰ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ ὅντων ἀπάντων νοῦ κινήσει καὶ περιφορᾷ καὶ λογισμοῖς ὄμοιαν φύσιν ἔχει καὶ συγγενῶς ἔρχεται, δῆλον ὡς τὴν ἀρίστην ψυχὴν φατέον ἐπιμελεῖσθαι τοῦ κόσμου παντὸς καὶ ἄγειν αὐτὸν τὴν τοιαύτην ὄδον ἐκείνην.

ΚΛ. Ορθῶς.

Texte 11 – *Lois X, 899b-c* :

L'Étranger d'Athènes – Au sujet de tous les astres, de la lune, des années, des mois et de toutes les saisons, quel autre discours pourrions-nous bien tenir si ce n'est celui-là même : puisqu'une âme ou des âmes sont apparues être les causes de tous ces mouvements, et puisque ces âmes ont la bonté d'une excellence totale, nous déclarerons que ce sont des

divinités, soit qu'elles ordonnent le ciel en se trouvant dans des corps, ce qui fait d'elles des êtres vivants, soit de quelque autre façon. Se trouvera-t-il quelqu'un qui, accordant tout cela, s'obstinera à ne pas croire que tout est plein de dieux ? Clinias – Il n'y a personne, Étranger, pour déraisonner à ce point. (tr. Brisson–Pradeau)

ΑΘ. Ἀστρων δὴ πέρι πάντων καὶ σελήνης, ἐνιαυτῶν τε καὶ μηνῶν καὶ πασῶν ὥρῶν πέρι, τίνα ἄλλον λόγον ἐροῦμεν ἢ τὸν αὐτὸν τοῦτον, ὃς ἐπειδὴ ψυχὴ μὲν ἡ ψυχαὶ πάντων τούτων αἰτιαὶ ἐφάνησαν, ἀγαθαὶ δὲ πᾶσαν ἀρετὴν, θεοὺς αὐτὰς εἶναι φήσομεν, εἴτε ἐν σώμασιν ἐνοῦσαι, ζῷα ὄντα, κοσμοῦσιν πάντα οὐρανόν, εἴτε ὅπῃ τε καὶ ὅπως; ἔσθ' ὅστις ταῦτα ὄμολογῶν ὑπομενεῖ μὴ θεῶν εἶναι πλήρη πάντα; ΚΛ. Οὐκέτι ἔστιν οὕτως, ὃ ξένε, παραφρονῶν οὐδείς.

Texte 12 – *Lois X, 885e–886a* :

Clinias – Ne te semble-t-il donc pas facile, Étranger, de soutenir en toute vérité ceci : les dieux existent ?

L'Étranger d'Athènes – Comment ?

Clinias – Il y a d'abord la terre, le soleil, les astres et l'univers dans son ensemble, puis l'arrangement si bien ordonné des saisons et leur distribution en années et en mois. (tr. Brisson–Pradeau)

ΚΛ. Οὐκοῦν, ὃ ξένε, δοκεῖ ῥάδιον εἶναι ἀληθεύοντας λέγειν ὡς εἰσὶν θεοί;

ΑΘ. Πῶς;

ΚΛ. Πρῶτον μὲν γῆ καὶ ἥλιος ἀστρα τε καὶ τὰ σύμπαντα, καὶ τὰ τῶν ὥρῶν διακεκοσμημένα καλῶς οὕτως, ἐνιαυτοῖς τε καὶ μησὶν διειλημμένα.

Texte 13 – *Phil. 30c* :

une cause qui n'est pas insignifiante mais qui, ordonnant et réglant les années, les saisons et les mois, est à juste titre nommée savoir et intellect. (tr. Pradeau)

καὶ τις ἐπ' αὐτοῖς αἰτία οὐ φαύλη, κοσμοῦσά τε καὶ συντάττουσα ἐνιαυτούς τε καὶ ὥρας καὶ μῆνας, σοφία καὶ νοῦς λεγομένη δικαιότατ' ἄν.

Texte 14 – *Phil. 30c* :

Mais il ne pourrait jamais y avoir de savoir ni d'intellect sans âme. (tr. Pradeau)

Σοφία μὴν καὶ νοῦς ἄνευ ψυχῆς οὐκ ἄν ποτε γενοίσθην.

Texte 15 – *Phil. 30d* :

... chez les autres dieux, d'autres belles qualités, selon la manière dont chacun d'eux aime à être appelé. (tr. Pradeau)

... ἐν δ' ἄλλοις ἄλλα καλά, καθ' ὅτι φίλον ἐκάστοις λέγεσθαι.

Texte 16 – *Soph. 248e–249a* :

L'Étranger – Mais alors, par Zeus ! nous laisserons-nous si facilement convaincre que le mouvement, la vie, l'âme et l'intelligence ne sont pas véritablement présents chez l'être total, que celui-ci ne vit ni ne pense et que, en revanche, solennel et sacré, dénué d'intellect, il se dresse immobile ?

Théétète – Dans ce cas, ô Étranger, nous accepterions certainement une doctrine terrible !

L'Étranger – Admettrons-nous par ailleurs qu'il possède un intellect, mais pas la vie ?

Théétète – Comment serait-ce possible ?

L'Étranger – Mais tout en disant que ces deux choses se trouvent en lui, ne dirons-nous pas alors qu'il les possède dans une âme ?

Théétète – De quelle autre façon pourrait-il les avoir ? (tr. Cordero)

ΞΕ. Τί δὲ πρὸς Διός; ὡς ἀληθῶς κίνησιν καὶ ζωὴν καὶ ψυχὴν καὶ φρόνησιν ἡ ῥάδιως πεισθησόμεθα τῷ παντελῶς ὄντι μὴ παρεῖναι, μηδὲ ζῆν αὐτῷ μηδὲ φρονεῖν, ἀλλὰ σεμνὸν καὶ ἄγιον, νοῦν οὐκ ἔχον, ἀκίνητον ἐστὸς εἶναι;

ΘΕΑΙ. Δεινὸν μεντάν, ὃ ξένε, λόγον συγχωροῦμεν.

ΞΕ. Άλλὰ νοῦν μὲν ἔχειν, ζωὴν δὲ μὴ φῶμεν;

ΘΕΑΙ. Καὶ πῶς;

ΞΕ. Άλλὰ ταῦτα μὲν ἀμφότερα ἐνόντ' αὐτῷ λέγομεν, οὐ μὴν ἐν ψυχῇ γε φήσομεν αὐτὸς ἔχειν αὐτά;

ΘΕΑΙ. Καὶ τίν' ἄν ἔτερον ἔχοι τρόπον;

Texte 17 – *Tim. 30a–b* :

Ayant réfléchi, il se rendit compte que, de choses par nature visibles, son travail ne pourrait jamais faire sortir un tout dépourvu d'intellect qui fût plus beau qu'un tout pourvu d'intellect et que, par ailleurs, il était impossible que l'intellect soit présent en quelque chose dépourvue d'une âme. C'est à la suite de ces réflexions qu'il mit l'intellect dans l'âme, et l'âme dans le corps, pour construire l'univers, de façon à réaliser une œuvre qui fût par nature la plus belle et la meilleure possible. (tr. Brisson)

λογισάμενος οὖν ηὕρισκεν ἐκ τῶν κατὰ φύσιν ὄρατῶν οὐδὲν ἀνόητον τοῦ νοῦν ἔχοντος ὅλον ὅλου κάλλιον ἔσεσθαί ποτε ἔργον, νοῦν δ' αὖ χωρὶς ψυχῆς ἀδύνατον παραγενέσθαι τῷ. διὰ δὴ τὸν λογισμὸν τόνδε νοῦν μὲν ἐν ψυχῇ, ψυχὴν δ' ἐν σώματι συνιστάς τὸ πᾶν συνετεκταίνετο, ὥπως ὅτι κάλλιστον εἴη κατὰ φύσιν ἄριστόν τε ἔργον ἀπειργασμένος.

Texte 18 – *Tim. 37b-c* :

Chaque fois qu'il porte sur le sensible et que c'est le cercle de l'Autre, qui est régulier, qui transmet l'information à l'âme tout entière, se forment des opinions et des croyances, fermes et vraies ; et, chaque fois qu'il s'applique à ce qui se rapporte à la raison, et que c'est le cercle du Même, qui est parfaitement rond, qui révèle ces choses, le résultat en est nécessairement l'intellection et la science. Mais ces deux processus cognitifs, en quoi se produisent-ils ? Quelqu'un qui répondrait que c'est en autre chose qu'en l'âme, celui-là dirait tout sauf la vérité. (tr. Brisson)

ὅταν μὲν περὶ τὸ αἰσθητὸν γίγνηται καὶ ὁ τοῦ θατέρου κύκλος ὄρθδος ἴών εἰς πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν διαγγείλῃ, δόξαι καὶ πίστεις γίγνονται βέβαιοι καὶ ἀληθεῖς, ὅταν δὲ αὖ περὶ τὸ λογιστικὸν ἥ καὶ ὁ τοῦ ταύτου κύκλος εὔτροχος ὡν αὐτὰ μηνύσῃ, νοῦς ἐπιστήμη τε ἐξ ἀνάγκης ἀποτελεῖται· τούτῳ δὲ ἐν ᾧ τῶν ὄντων ἐγγίγνεσθον, ἀν ποτέ τις αὐτὸ ἄλλο πλήν ψυχὴν εἴπη, πᾶν μᾶλλον ἥ τάληθὲς ἐρεῖ.

Texte 19 – *Tim. 46c-e* :

Or, tout cela fait partie des causes accessoires dont un dieu se sert comme d'auxiliaires pour atteindre dans mesure du possible le résultat le meilleur. Mais le grand nombre croit qu'il s'agit là non de causes accessoires, mais des causes de toutes choses, parce que ce sont ces causes qui provoquent refroidissement et réchauffement, solidification et fusion, et tous les phénomènes du même genre. Mais ces « causes » ne peuvent faire preuve d'aucune conduite rationnelle, d'aucune intention intelligente en vue de quoi que ce soit. Car, de tous les êtres, le seul à qui il convient de posséder l'intellect, il faut le désigner comme l'âme, et cet être est invisible, tandis que le feu, l'eau, la terre et l'air sont tous par naissance des corps visibles. Or, celui qui est amoureux de la raison et du savoir doit nécessairement rechercher, comme premières, les causes qui ressortissent à ce qui par nature est raisonnable, et, comme secondes, toutes celles qui ressortissent à ce qui reçoit son mouvement d'autres êtres déjà en mouvement, et qui, en obéissant à la nécessité, transmet ce mouvement à d'autres. (tr. Brisson)

Ταῦτ' οὖν πάντα ἔστιν τῶν συναιτίων οἵς θεός ὑπηρετοῦσιν χρῆται τὴν τοῦ ἀρίστου κατὰ τὸ δυνατὸν ἰδέαν ἀποτελῶν· δοξάζεται δὲ ὑπὸ τῶν πλείστων οὐ συναίτια ἀλλὰ αἴτια εἶναι τῶν πάντων, ψύχοντα καὶ θερμαίνοντα πηγαίνοντα τε καὶ διαχέοντα καὶ ὅσα τοιαῦτα ἀπεργαζόμενα. λόγον δὲ οὐδένα οὐδὲ νοῦν εἰς οὐδέν δυνατὰ ἔχειν ἔστιν. τῶν γὰρ ὄντων ᾧ νοῦν μόνω κτᾶσθαι προσήκει, λεκτέον ψυχήν—τοῦτο δὲ ἀόρατον, πῦρ δὲ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀήρ σώματα πάντα ὄρατὰ γέγονεν—τὸν δὲ νοῦ καὶ ἐπιστήμης ἐραστὴν ἀνάγκη τὰς τῆς ἔμφρονος φύσεως αἰτίας πρώτας μεταδιώκειν, ὅσαι δὲ ὑπ' ἄλλων μὲν κινουμένων, ἔτερα δὲ κατὰ ἀνάγκης κινούντων γίγνονται, δευτέρας.

Texte 20 – *Tim. 27d-28b* :

Or, il y a lieu, à mon sens, de commencer par faire cette distinction : qu'est-ce qui est toujours, sans jamais devenir, et qu'est-ce qui devient toujours, sans être jamais ? De toute évidence, peut être appréhendé par l'intellect et faire l'objet d'une explication rationnelle, ce qui toujours reste identique. En revanche, peut devenir objet d'opinion au terme d'une perception sensible rebelle à toute explication rationnelle, ce qui naît et se corrompt, ce qui n'est réellement jamais. De plus, tout ce qui est engendré est nécessairement engendré sous l'effet d'une cause ; car, sans l'intervention d'une cause, rien ne peut être engendré. Aussi, chaque fois qu'un démiurge fabrique quelque chose en posant les yeux sur ce qui toujours reste identique et en prenant pour modèle un objet de ce genre, pour en reproduire la forme et les propriétés, tout ce qu'il réalise en procédant ainsi est nécessairement beau ; au contraire, s'il fixait les yeux sur ce qui est engendré, s'il prenait pour modèle un objet engendré, le résultat ne serait pas beau. (tr. Brisson)

Ἐστιν οὖν δὴ κατ' ἐμὴν δόξαν πρῶτον διαιρετέον τάδε· τί τὸ ὄν ἀεί, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, καὶ τί τὸ γιγνόμενον μὲν ἀεί, ὃν δὲ οὐδέποτε; τὸ μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτόν, ἀεὶ κατὰ ταύτα ὄν, τὸ δ' αὖ δόξη μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου δοξαστόν, γιγνόμενον καὶ ἀπολλύμενον, ὄντως δὲ οὐδέποτε ὄν. πᾶν δὲ αὖ τὸ γιγνόμενον ὑπ' αἰτίου τινὸς ἐξ ἀνάγκης γίγνεσθαι· παντὶ γὰρ ἀδύνατον χωρὶς αἰτίου γένεσιν σχεῖν. ὅτου μὲν οὖν ἄν ὁ δημιουργὸς πρὸς τὸ κατὰ ταύτα ἔχον βλέπων ἀεί, τοιούτῳ τινὶ προσχρώμενος παραδείγματι, τὴν ἰδέαν καὶ δύναμιν αὐτοῦ ἀπεργάζηται, καλὸν ἐξ ἀνάγκης οὕτως ἀποτελεῖσθαι πᾶν· οὐδὲν δὲν εἰς γενονός, γεννητῷ παραδείγματι προσχρώμενος, οὐ καλόν.